

Huitième année, Numéro 18, automne 2013-hiver 2014, publiée au printemps 2014

Etude géopoétique de l'horizon de l'esprit dans l'œuvre de Christian Bobin

AHMADI Masoumeh

Maître assistante

Université AllamehTabatabaï

E-mail : massumahm@yahoo.com

(date de réception : 21/04/2013 – date d'approbation : 11/10/2013)

Résumé

À la croisée des sciences, de la philosophie, des arts et des lettres, la nouvelle approche géopoétique veut renouveler le rapport à la terre à partir de l'expérience des lieux, de la contemplation des paysages, de la création littéraire et artistique. Fondé par Kenneth White, ce champ de recherche est un véritable processus sémiotique au cours duquel le sujet interagit avec la terre et le cosmos. En nous référant à ce domaine géopoétique, nous chercherons dans l'horizon de l'esprit reflété dans l'œuvre de Christian Bobin les sens, les codes culturels, esthétiques et linguistiques qui déterminent l'appréciation de certaines interactions Moi- Esprit- Cosmos.

Mots-clés : Bobin, Cosmos, Géopoétique, Horizon d'esprit, Miniature, Mystique.

Introduction

Qu'est-ce que la géopoétique ? Kenneth White répond à France Inter, dans le programme *A portée de voix*, à propos de l'édition « Dialogue inédit entre Kenneth White et André Breton »¹ :

« la géopoétique est une tentative de répondre à une question profonde : comment vivre dans les contextes que nous connaissons ? [...] Je me suis dit : est-ce qu'il y a quelque chose dans le monde d'aujourd'hui, nord, sud, est, ouest, sur laquelle on peut être d'accord et qui peut être notre point focal au-delà de tout notre différence, d'idéologie, de religion, etc. ? [Et] je me suis dit : ça ne peut pas être que la terre sur laquelle on essaie de vivre. D'où le "géo" dans le mot "géopoétique". Quant à ce mot "poétique", utilisé à tort et à travers aujourd'hui, à l'intérieur de chaque culture vous avez une poétique [...] Ce sur quoi j'essaie de travailler, c'est de développer une politique qui ait la force culturelle qu'avait Homer en Grèce, ou le livre *Des Odes* en Chine. Donc c'est renouveler la culture en remontant à la base la plus riche, la plus subtile, la plus profonde possible entre l'esprit humain et la terre sur laquelle on essaie de vivre. Voilà la géopoétique » (Kenneth White, sur l'émission « A portée de voix » de *France Inter*, 22/7/2012).

Chantre de l'intelligence sensible et de la sensibilité intelligente, Kenneth White cherche à retrouver le contact avec la nature. Il croit que par ce contact on trouve l'expression très profonde de la nature. Il veut savoir « comment développer un espace de vie à l'intérieur d'un amas socio-culturel complètement amorphe » (*Ibid.*). Loin de la poésie du terroir, il retourne au sens initial du mot « cosmos » et déploie un monde poétique où le nomadisme intellectuel s'impose.

Mais pourtant la définition de la géopoétique, d'une simplicité

1. URL : <http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=389281>

trompeuse, s'est faite étape par étape d'une manière évolutive :

- Première définition :

« La géopoétique est une théorie pratique transdisciplinaire applicable à tous les domaines de la vie et de la recherche, qui a pour but de rétablir et d'enrichir le rapport homme-terre depuis longtemps rompu – avec les conséquences que l'on sait sur les plans écologique, psychologique, intellectuel et social, développant ainsi de nouvelles perspectives existentielles dans un monde ouvert » (Kenneth White, 2011).

- Seconde définition :

« La culture (au sens profond du mot) a été fondée jusqu'ici sur trois puissances : le mythe, la religion, la métaphysique ». On parle ici d'une culture qui fasse « vivre plus et plus profondément. Aujourd'hui elle n'est fondée sur rien, il n'y a plus de base générale, et pour dire les choses plus brutalement nous avons une production culturelle sans culture. » Ainsi « la géopoétique propose un nouveau fondement » (*Ibid.*).

- Troisième définition :

« La géopoétique est à la fois l'étude de l'organisation inhérente à l'univers, la formation d'un monde humain et l'expression de cette formation. La poétisation du géopoéticien procède à la fois de l'investigation et de l'intuition. La géopoétique emploie la langue d'une manière à la fois souple et dense. Par poétique, j'entends une dynamique fondamentale de la pensée » (*Ibid.*) – d'où l'existence d'une poétique de la littérature, de la philosophie, des sciences, une

10 Plume 18

poétique de la politique pas pour demain, ajoute Kenneth White. Le géopoéticien se situe d'emblée dans l'énorme.

« Énorme » est à prendre au sens de grand, mais aussi é-norme en dehors des normes : « en véhiculant énormément de matière terrestre avec un sens élargi des choses et de l'être, la géopoétique ouvre un nouvel espace de culture, de pensée et de vie, en un mot : un monde » (*Ibid.*).

Kenneth White insiste : il ne faut pas cantonner la géopoétique dans une vague expression lyrique de la géographie ; la géopoétique, basée sur la trilogie éros (énergie vitale), logos (qui contient la logique mais est bien plus riche) et cosmos (une belle totalité en grec), essaie de créer une cohérence générale.

Nous croyons que dans tout ce qui émerge du contact entre l'esprit et la terre, ou la nature, il y a, et il faut, une imagination fortement présente et active. Pour G. Bachelard, toute psychologie de l'homme imaginant doit commencer, pour remonter aux sources cosmo-poétiques de l'être, par les images naturelles, «... celles que donne directement la nature, celles qui suivent à la fois les forces de la nature et les forces de notre nature, celles qui prennent la matière et le mouvement des éléments naturels, les images que nous sentons actives en nous-mêmes, en nos organes» (1942 : 247). L'imagination a donc, outre son versant qui plonge dans l'inconscient, une dimension et une valence cosmique. Elle fait vivre les images dans un espace ni intérieur ni extérieur, où les figures du dehors et du dedans se mêlent et se nouent. Ainsi, le cosmos est un monde de formes et de forces qui, à travers l'image, nous insuffle la vie, nous entraîne vers une participation intégrative et nous sert à affronter l'existence.

Autrement dit, l'imagination ne se réduit pas à « des impressions en provenance du monde dont elle ferait varier le kaléidoscope, ni à des expressions d'état d'âme qui se projetteraient sur des fragments de la Nature; elle est sous un certain angle une rythmique psychique d'extases et d'en-

stases, qui se cristallise en une véritable syncrasie du Moi Non-Moi » (1992 : 34-43). Pour accéder à une imagination cosmique, il faut sans doute avoir des vécus qui libèrent le Moi des pesanteurs introspectives et qui le font se déprendre d'un rapport au monde. « Nous ne pouvons, dès lors, espérer libérer en nous l'imagination géopoétique que si nous sommes disponibles pour un certain pathos, qui n'est plus réceptivité aux accidents de la subjectivité, mais accueil sensible de l'uni-totalité du monde » (*Ibid.*).

Un niveau de l'imagination géopoétique est manifestement présent dans l'œuvre du poète-écrivain contemporain français, Christian Bobin. Dans ses œuvres ; il suit le bonheur en un vaste horizon sacré. La terre devient le lieu épiphanique de la Face de Dieu, animée partout, et dont la contemplation donne un bonheur à la fois profond et simple. Nous allons souligner dans les images mystiques contemplées les espaces où les interactions entre le Moi et le cosmos sont profondes et d'une richesse remarquables. Nous verrons comment se manifeste la beauté où l'on peut vivre pleinement. Nous nous concentrerons sur le rapport qui émerge entre l'homme heureux et son monde et cherchons son origine. Le Moi et le monde se répondent donc par un entendement de cette origine.

L'horizon du bonheur de l'œuvre de Bobin sous le regard géopoétique

Dans l'œuvre de Bobin, le monde paraît un chantier et une résurrection permanente de la lumière: « cette lumière est déjà là, mêlée à nos jours » (2005 : 16). Le monde a donc le visage d'un être divin. Ce regard est en fait le fruit d'une contemplation profonde où le dehors « pénètre dans le sujet et le sujet se prolonge dans le monde » (1991 : 37-43). Où « le corps se dilate en devenant co-naturel aux formes extérieures, et où les formes extérieures accèdent à une psychique » (*Ibid.*).

Pour ce genre de vision cosmique le sujet contemplateur n'est pas étranger au monde qu'il regarde. Il est bien l'un d'eux et il en est conscient. Il reconnaît dans le monde qui l'entoure les plis du psychisme, les figures

imaginables ayant leur propre morphologie et logique, non fictionnelles, pour rencontrer le Soi originare, «dès lors l'imagination ne superpose pas au cosmos ses propres œuvres, ses fantasmagories, mais se laisse entraîner par les structures matérielles pour les apporter à leur assomption totale» (*Ibid.*).

L'imagination cosmo-poétique ouvre un espace u-topique dans lequel «l'être se fait Monde, le sujet se spatialise, re-joue tous les lieux pour accéder à un sans-lieu archaïque » (*Ibid.*) où vibre l'existence originare.

Bobin dans son œuvre cherche cet espace u-topique. Mais il faut insister sur le fait qu'il ne le cherche ni dans des images fictionnelles, ni dans un état d'auto-disparition de l'être qui s'anéantirait dans les formes sublimes de la Nature. Il le cherche, par contre, dans une naturalité primordiale mais qui a aussi l'âme et la profondeur.

Sous un regard géopoétique, nous pouvons considérer que l'homme est plus qu'un «être de langage»¹ et plus qu'un «absolu imaginaire» (1999 :187) qui est en rupture avec son monde. On le voit désormais en rapport avec les choses et l'espace. Il s'est éveillé la conscience à la poétique du monde, à sa structure en mouvement qui change d'aspect. Et par cette conscience, on peut découvrir un «Nouveau Monde où, tout à coup, l'émergence d'un nouvel espace a permis d'augmenter l'idée du monde, d'étendre les connaissances sur la nature et sur l'homme et de favoriser de nouvelles manières de penser » (*Ibid.*).

On devient donc sensible aux échanges et conflits entre les différentes parties de l'univers. Par exemple, entre l'univers de la terre et celui de la mer, ce qui chez Kenneth White se désigne comme l'*estran* (1995 : 97). Et entre le monde terrestre et céleste qui, selon nous, se sensibilise sous la géopoétique mystique.

En effet pour aller vers la complexité du réel, il est nécessaire comme le souligne Kenneth White, de suivre une pensée qui « danse » entre les

1. Kenneth White critique le mouvement du nouveau roman qui se limite à considérer l'homme seulement comme un « être de langage » et oublie le rapport qu'entretient l'homme au monde extérieur. Nous lui empruntons donc cette expression.

contraires, « sur la séparation du sujet et de l'objet, de l'esprit et de la matière, de la raison et de l'imagination, de l'âme et du corps, de la liberté et de la nécessité, de l'être et du néant, du concept et de l'existence, du fini et de l'infini, de l'intelligence et de la nature » (1982, *La figure du dehors* : 58). C'est pourquoi la géopoétique essaie d'ouvrir un chemin de rencontre entre poésie, pensée et science (1987 : 161). Et un dépassement de l'Occident et de l'Orient en direction d'une plénitude ontologique originelle (*Ibid.* : 46).

Ce que la géopoétique mystique cherche de plus, c'est d'apprendre à faire voyager son esprit dans un horizon à la fois terrestre et céleste. De voir les liens physiques et métaphysiques qui tiennent la structure de l'horizon en profondeur. De savoir contempler les différentes faces qui animent cette structure. Et c'est pour cela que nous avons choisi ce regard géopoétique mystique qui va à l'ultime horizon de l'être pour voir ses différentes faces.

L'étude de l'œuvre de Bobin nous a, en fait, conduit à cette utopie céleste et à cet horizon contemplé minutieusement suggérant le vrai sentiment du bonheur. Nous allons donc prendre cet horizon *Terre-Dieu* (parfois *Terre-Ange*), dans ses différentes façons d'être. A la recherche d'une « pensée initiale », qui détient toujours la plénitude, on veut avec Kenneth White retrouver le sujet naissant à lui-même « sur un sol ontologiquement plus riche » (*Ibid.* : 48). Nous suivrons cette naissance sur la « terre-ange », et encore plus loin, sur et avec la *Terre-Dieu*.

De la miniature au cosmos

Une perception claire de la nature, et un esprit sensible aux jeux d'instantaneité se dévoile chez Bobin par une voie poétique ancrée dans le réel. Ses œuvres montrent sa fascination pour une vie originelle mariée à la joie, au silence et à la beauté. Autrement dit, une sensation d'univers et une esthétique géopoétique coopèrent pour donner chez lui un sentiment du bonheur. La sensation d'univers aboutit à un langage particulier qui est au service de la même perception mystique. Le sens géopoétique chez lui, malgré le fait qu'il est plutôt un écrivain sédentaire, prend sa source surtout dans l'imagination

créatrice au sens corbinien. Sans voyager, Bobin se met au milieu d'un monde vierge et découvre ses points neufs. N'est-ce pas pour revivre concrètement ce côté vierge des choses que certains poètes et écrivains voyagent? N'est-ce pas non plus cette envie du dépouillement qui satisfait leur besoin d'aller plus loin?

Bobin n'a pas besoin d'aller très loin pour dénuder les choses de la nature en leur profondeur. Une petite scène naturelle et simple, un petit passage du vent et de la lumière suffisent pour lui donner une sensation géopoétique :

Pourquoi voyager? Je fais dix mètres dehors et je suis envahi de visions, submergé: je ne marche pas sous le ciel mais au fond de lui, avec sur mon crâne des tonnes de bleu. Je suffoque de tant respirer, rassasié d'air et de lumière. En dix secondes j'ai une promenade de dix siècles. La vie a une densité explosive. Un minuscule caillou contient tous les royaumes. (2009 : 19)

Ces témoignages placent Bobin parmi les poètes et écrivains qui adoptent dans leurs œuvres le culte du voyage. Il faut remarquer que le trajet du voyage chez lui est toujours de l'extérieur vers l'intérieur (2001, *La Lumière du monde* : 24)¹, commençant la plupart du temps dans un horizon petit et en apparence sans intérêt. Mais nous nous sommes intéressés à ce genre d'écriture qui chez lui illumine un horizon à la fois miniaturisé et vaste. Ce qui met aussi en relief un regard tourné à la fois vers l'intimité de l'être dans son recoin de solitude, et aspiré par le dehors.

Vers un regard géopoétique mystique

« Contemplant l'infini enclos dans la miniature d'un silence » (2001, *Le Colporteur* in *L'Enchantement simple* : 15) dans une *captivité*² longue de sa solitude, Bobin reste, en effet, un écrivain obsédé par le dehors. C'est peut-être ce sentiment d'être dans la captivité qui l'a poussé à aller plus loin « dans

1. Cf. le passage où Bobin note « C'est le dehors qui me rentre dedans comme un train fou ».

2. Le mot de Christian Bobinin *Prisonnier au berceau*, p. 15, lorsqu'il qualifie le monde de son enfance.

le buisson du temps » (2005 : 17) et à répondre à la lumière qui « chuchotait quelque chose de bouleversant » (*Ibid.* : 20). Il a su enfin qu'il y a « autre chose à faire dans cette vie que de s'y éparpiller en action » (*Ibid.* : 17) :

La regarder, simplement. La regarder en face, avec la candeur d'un enfant, le nez contre la vitre du ciel bleu derrière laquelle les anges, sur une échelle de feu, montent et descendent, descendent et montent. (*Ibidem*)

Cette façon de regarder la vie, le ciel et les anges en face, lui a appris à les aimer comme seuls sauveurs dans la captivité¹. Et puis il retient surtout que la vie seule « qui va comme une brute à l'essentiel de la beauté » (*Ibid.* : 45) est suffisante pour apporter la joie :

Pendant plusieurs dizaines d'années, je n'ai eu qu'une meurtrière pour voir la vie: un rectangle ouvert sur le ciel pur. Ma vue s'est faite à cette exigüité : j'apprends à trouver dans le vol aigu d'une hirondelle ou dans l'interminable dérive d'un nuage les nourritures nécessaires à ma joie. (*Ibid.* : 65)

Dans la captivité de sa chambre, un rêveur comme Bobin s'enfonce dans le minuscule: « les villages perdus sur l'horizon sont alors des parties du regard. Le lointain ne disperse rien. Au contraire il rassemble en une miniature un pays où l'on aimerait vivre » (1974 : 159). Et ce pays pour Bobin prend la couleur et la pureté du ciel. Ce qui fait que ce regard qui s'ouvre à un horizon de « miniature » apparaît à la fois comme mystique et poétique:

Je n'avais pour contempler la nature- qui est la face de Dieu rêvant- que les herbes folles fissurant par leur gaieté le ciment du trottoir de ma rue et les pâquerettes des jardins ouvriers, ces petites collégiennes en col Claudine bavardant dans un pensionnat en col vert. Cela me suffisait. (2005 : 59)

J'ai toujours dû la vie à ce que je voyais de pur. Si nous savions regarder le réel de chacun de nos jours, nous tomberions à genoux devant tant de grâce. Dans un fossé du parc de la Verrerie, quelques myosotis triomphent

1. Bobin note dans *Prisonnier au berceau*, p. 60 : « Le ciel pour délivrer le captif que j'étais, dépêchait sans cesse vers moi des armées d'anges. La plupart mouraient en route ».

16 Plume 18

des ténèbres par l'innocence de leur bleu et leur enfantine soumission aux ordres contradictoires du vent. (*Ibid.* : 47)

Bobin est un écrivain attentif au moindre passage de la vie et de ses constructions même dans l'air. Il est aussi sensible à ce qui met la tranquillité de cette vien danger :

J'ai écarté le rideau. Le rouge-gorge dans le jardin m'a regardé avec cet étonnement pur qu'il y avait dans ses yeux noirs. J'ai laissé retomber le rideau. J'en avais assez vu pour la journée. (2009 : 42)

Les moineaux par leur chants construisent des monastères qui durent une seconde. L'âme surprise dans leurs cloîtres ne craint plus de mourir. (*Ibid.* : 58)

Il note également dans les petits horizons, ou dans une petite partie choisie dans l'horizon, ce qui dévoile les couleurs et formesdivines :

Le rose maculé des gris des nuages me clouait le bec comme font les grands maîtres avec leurs disciples pressés. (*Ibid.* : 47)

Un ange retourne le ciel à coups de pelle, faisant apparaître un bleu qui attire tous les oiseaux de l'âme. (*Ibidem*)

Le ciel fonctionne parfois comme la terre : il est moissonné de son bleu comme la terre est moissonnée de son argile. Bobin voit donc le ciel et la terre d'un même œil, mais avec la minutie d'un peintre de miniature. La nature est toujours soulignée intentionnellement dans ses petits traits de beauté et de vie. Elle est surtout lumineuse et comporte une touche divine. La précision de cette touche exige ce regard de miniature:

Le soleil avait planté son épée d'or dans la mousse du chemin de Brandon. Avec les poings serrés du songe, je l'ai arrachée et ramenée dans ma chambre. (2005 : 37)

Les images de l'épée du soleil, de l'ange et de sa pelle, les chants des moineaux considérés comme des monastères, etc., tiennent leur être à la fois de l'expression poétique et de la vision mystique. Ces images avec d'autres qui décrivent la grandeur du paysage, contribuent chez Bobin à une géopoétique mystique de l'horizon, associée à la miniature.

L'on voit bien que « la causalité du petit émeut tous les sens » (1974 : 160) et que « le lointain fabrique d'ailleurs des miniatures en tous les points de l'horizon » (*Ibid.* : 159) et le rêveur les détache « comme autant de nids de solitude où il rêve de vivre » (*Ibidem*).

Il commence d'abord par « rêver » cet horizon des choses, puis il développe assez tôt son niveau de conscience pour « contempler » les choses dans l'horizon. Et cela, en raison de l'avènement transcendant du regard mystique chez lui. Tourné vers les lointains, ce regard a au fond un aspect géopoétique.

Par le regard de miniature, on nous demande d'être attentifs aux plus faibles indices. Et, comme le dit Bachelard « tout est indice avant d'être phénomène dans ce cosmos des limites. Plus l'indice est faible, plus il a de sens puisqu'il indique une origine » (*Ibid.* : 162). Pour Bobin ces indices prennent notamment leur origine dans le divin, comme la source de sa mystique.

Le regard de miniature met aussi l'accent sur la relation de l'homme et du monde : l'homme et le monde sont dans une grande proximité. Et cela donne une géopoétique tournée vers l'essentiel. De même que Kenneth White souhaite que la géopoétique soit la connaissance suprême des mystères de l'Être (1982, *Terre de diamant* : 251), aller à l'essentiel de la vie donne ainsi plus de chance d'avoir cette connaissance. Par exemple « les herbes folles fissurant par leur gaieté le ciment du trottoir » (2005 : 59) sont en fait cueillies dans un vaste espace pour attirer l'attention du lecteur sur ce qu'elles ont d'essentiel, de la vie, du divin : la gaieté, la joie de vivre, et l'amour d'être-là.

C'est aussi vrai pour quelques myosotis qui « triomphent des ténèbres par l'innocence de leur bleu » (*Ibid.* : 47) dans un fossé du parc. La miniaturisation chez Bobin ne consiste donc pas à réduire le sujet contemplé dans ses dimensions corporelles, mais elle consiste plutôt à mettre en évidence les petites scènes lumineuses où la joie et le bonheur sont fêtés. Ces fêtes sont le but et l'essentiel de la vie sur terre. Et on verra la terre entière

participer à cette cérémonie de la face de Dieu.

D'un autre point de vue, la vie fait des représentations parfois minimales, parce qu'elle se limite à l'essentiel. Et Bobin vise dans son œuvre ces éléments essentiels de la vie. Par exemple, la fameuse image de « flocon de neige » est la plus significative, elle dénote clairement l'art de la miniature chez Bobin :

Dans l'enfance, lorsque je marchais avec mes parents dans les rues du Creusot, je découvrais que cette ville lourde avait la même structure qu'un flocon de neige : des avenues désertes tracées à la règle, des places venteuses et, jaillissant d'étroits couloirs, rôdant dans les jardins dérobés, le bleu de roi d'un ciel brûlant. (*Ibid.* : 11).

Il faut noter que certaines miniatures ne sont pas la simple transcription du monde visuel. Elles sont, par contre, la figuration des visions intérieures. C'est pourquoi Bobin trouve dans l'image du flocon de neige la structure miniaturisée de la vie : dans la blancheur et la pureté du flocon de neige, est cachée l'image de la vie pure, lumineuse et divine. Et dans l'origine bleue de ce flocon repose « le bleu de roi d'un ciel brûlant » (*Ibid.* : 11) qui fait la couleur de la vie. Bien qu'ils soient d'une structure géométrique, le flocon de neige comme la vie, ne s'éternisent pas. Mais les deux ont une beauté profonde qui dure.

Cette structure miniature contient donc l'essentiel de la pensée mystique de Bobin. La lumière se condense dans cet extrait blanc de neige. Chaque flocon de neige est comme une parcelle de la lumière céleste descendue sur la terre. Et Bobin affirme qu'en montant sur ces parcelles, il a le sentiment de s'approcher du ciel, bien que cette approche ne soit que de quelques centimètres (*Ibid.* : 53). La lumière prend donc une place centrale dans la pensée mystique de Bobin, ce qui le rend proche de Sohrevard. Selon ce dernier, « à toute âme qui cherche échoit une part de la Lumière de Dieu, qu'elle soit faible ou abondante » (2003 : 86). Et nous pensons que l'image du flocon de neige est significative du fait qu'elle émet la lumière divine en miniaturisant la Face de Dieu. Et, suivant ce que dit Sohrevard, Bobin reçoit ainsi sa part de la lumière de Dieu, même dans les petits flocons de neige.

Il faut remarquer ici cette similitude entre la vision de Bobin et la mystique islamique iranienne reflétée dans les miniatures de ce pays : le monde est l'épiphanie des noms et des lumières divines et l'art de la miniature voit l'univers comme la manifestation terrestre du monde céleste et devient le miroir de celui-ci. C'est pourquoi la miniature iranienne ne représente ni ombre ni clair-obscur (2008 : 18). Elle offre un espace plein de lumière dans lequel chaque être est un archétype d'essence subtile du monde imaginal. Donc la miniature iranienne, en relation directe avec le monde imaginal, essaie de refléter les petites faces de Dieu.

De même, l'œuvre de Bobin, dans toutes les parcelles lumineuses essaie de trouver un reflet divin. La lumière (couleur à l'état pur) se libère de la masse des objets contemplés et décrits par Bobin. C'est-à-dire, du fond de la matière sort la lumière qui est pour Bobin signe de la présence de Dieu. Donc l'essence des choses est faite de la lumière et cause leur apparence lumineuse. Et, petit à petit l'apparence et l'essence se mettent en harmonie et se fondent l'une dans l'autre et deviennent « Un ».

L'œuvre de Bobin témoigne que le ciel entretient aussi des échanges et des contacts poétiques avec la terre :

Par une lucarne dans le ciel entre deux nuages, un peu d'or tombe sur cette scène entrevue depuis la voiture qui me rapproche du Creusot. C'est peu après, sur une pente accentuée de la route, que je vois le nuage blanc s'écraser contre les fleurs roses du cerisier. Témoin de l'accident je n'ai rien pu faire, que me réjouir. (2011, *Un Assassin blanc comme neige* : 21)

Dans le passage ci-dessus, Bobin, conscient de la beauté des échanges entre la terre et le ciel, laisse la merveille se produire, et il la recueille pour lui et pour le lecteur. Le lecteur observe donc « ni le moi, ni le mot, mais le monde » (1987 : 92) comme il se manifeste à Bobin. Ce qui veut dire que le lecteur voit au fond l'effacement de l'ego en tant qu'obstacle à la perception du monde.

Nous sommes donc devant l'esprit qui tend vers l'essentiel. Autrement dit, nous sommes d'abord devant une présentation poétique et puis une

perception intellectuelle de l'horizon.

Conclusion

Christian Bobin arrive dans ses œuvres à accéder à une perception du niveau cosmique. À une « Terre » contenant un réel caché. Cet accès est à un point de vue tourné sur une origine décisive : l'Un absolu. L'Être-Divin se manifeste sur cet horizon sous les formes-créatures et le ciel entretient aussi des échanges et des contacts poétiques avec la terre entière.

Conscient d'une interaction forte de « Moi-Esprit-Cosmos », et sachant que toute création de l'esprit est fondamentalement poétique, et comme la conçoit Kenneth White : « pratique fondatrice à la base de toute culture », Bobin fonde alors un culte géopoétique mystique.

Selon White, la poésie la plus riche vient d'un contact avec la terre. De même, la mystique chez Bobin cherche les espaces poétiques ouverts et les contacts avec la « Terre-Dieu ». Chez lui, nous sommes devant l'esprit qui tend vers l'essentiel. Autrement dit, nous sommes d'abord devant une présentation poétique et puis une perception intellectuelle de l'horizon qui se lie au céleste.

Bibliographie

- BOBIN Ch., (2001), *La Lumière du monde*, Paris, Gallimard, coll. Folio, p. 165.
- , (1989), *La Part manquante*, Paris, Gallimard, coll. Folio, p. 101.
- , (2009), *Les Ruines du ciel*, Paris, Gallimard, coll. Folio, p. 179.
- , (2001), *L'Enchantement simple Et autres textes*, Paris, Gallimard, coll. Folio, p. 175 (Suivi de : *Le huitième jour de la semaine*, *Le Colporteur*, *L'Eloignement du monde*).
- , (2005), *Prisonnier au berceau*, Paris, Mercure de France, p. 115.
- , (2011), *Un Assassin blanc comme neige*, Paris, Gallimard/NRF, p. 95.
- BACHELARD G., (1942), *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imaginaire de la matière*, Paris, José Corti, p. 268.
- , (1974 [1957]), *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, pp. 216

- BORER A. et al, (1999 [1992]), *Pour une littérature voyageuse*, Bruxelles, Complexe, p. 219.
- DUCLOS M., (1995), *Le Monde ouvert de Kenneth White : essais et témoignages*, Bordeaux, Presse Universitaire de Bordeaux, p. 368.
- HOSSEINI RAD A., (2008), «Poésie picturale et beauté mystique », *L'espace, la lumière et les couleurs, Revue de Téhéran*, n° 30, pp. 14-21. (URL : www.teheran.ir/spip.php?article700).
- SOHRAVARDÏ Sh. Trad. par Corbin H. (2003 [1986]), *Le Livre de la sagesse orientale*, Paris, Gallimard, coll. Folio-Essais, p. 365.
- WHITE K., (1982), *La Figure du dehors*, Paris, Grasset, p. 234.
- , (1987), *Le Poète cosmographe*, Bordeaux, Presse universitaire de Bordeaux, p. 205.
- , (1982), *Terre de diamant*, Paris, Grasset, p. 272.
- , (2011), « Sur la géopoétique des fleuves », *La revue des ressources, RdR* (Revue électronique en littérature, arts & idées). (URL: <http://www.larevuedesressources.org/sur-la-geopoetique-des-fleuves-de-kenneth-white,2163.html#nb2>)
- WUNENBURGER J., (1991), « Le Désert et l'imagination cosmo-poétique », dans WHITE K. (dir), *Cahiers de géopoétique, Série Colloque de Nîmes : Géographie de la culture. Espace, existence, expression*, Carouge-Genève, Zoé, pp. 37-43. (URL : http://www.geopoetique.net/archipel_fr/institut/cahiers/col2_jjw.html)
- Interviews
- WHITE K., L'émission « A portée de voix », *France Inter*, 22/7/2012. (URL : <http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=389281>)